

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Lundi 3 mars 1975

DISCOURS DE CLOTURE DE MADAME FRANCOISE GIROUD - Secrétaire d'Etat à la Condition Féminine

Puisqu'il m'appartient de faire la synthèse de ces Journées avant que nous ne nous séparions, j'en qualifierai en deux mots le climat : sérieux et bonne humeur. Oserais-je en ajouter un troisième et parler d'efficacité ? Je crois que nous avons le droit de le dire par rapport à l'objectif poursuivi. Il s'agissait d'abord de provoquer des rencontres, des chocs, des découvertes, des amitiés entre deux cents femmes venues de 53 pays d'Europe et des Etats francophones et de près d'un million de Françaises. Et si nous n'avons pas étendu nos invitations au monde entier, aujourd'hui je le regrette.

Il s'agissait ensuite de donner confiance à toutes celles qui ont eu connaissance de nos travaux, directement - ou indirectement par la voie de la presse -, de leur donner confiance en elles et confiance dans les autres femmes. Je ne dirai pas que la qualité des interventions que nous avons entendues était digne des meilleurs congrès masculins, ce serait tomber dans l'éternelle référence aux hommes. Les femmes que nous avons entendues sont arrivées à un point de développement et de liberté de l'esprit tels qu'elles peuvent parler sans crainte, comme des femmes. C'est-à-dire de façon directe, forte et simple. En femmes décidées à faire entendre leurs voix, non pas pour couvrir celles des hommes, mais pour qu'enfin le monde ait deux voix.

Dans le domaine des idées générales, je retiens pour ma part quelques points essentiels :

1°) Faut-il réduire les hommes à l'esclavage ? Réponse : non.

Ce qu'il faut réduire, c'est la part d'esclavage, ou du moins de servitude qui pèse encore sur les femmes.

2°) Faut-il croire que les femmes sont des anges qui ne cèderont jamais aux démons de la puissance, de la gloire et de la guerre ? Réponse : non.

Les femmes ne sont pas des anges, mais elles savent - mieux que les hommes - la vanité des hochets du pouvoir et des ses apparences. Et peut-être parce qu'elles donnent la vie, elles en savent mieux le prix. Qui a conduit un enfant à l'âge d'homme ou de femme connaît son poids de larmes, d'angoisses et d'insomnies. Nous ne voulons pas que les armes tuent les enfants des autres femmes.

3°) Faut-il penser que la présence des femmes dans plus de 30 gouvernements d'Europe et des pays francophones traduit une

véritable égalité ou plutôt une véritable équivalence entre hommes et femmes, une assimilation totale des deux sexes dans l'ordre social ? Réponse : non, pas encore.

Les femmes ne sont pas encore équivalentes aux hommes, ni en nombre, ni en fonctions. La voie est ouverte : dans une génération, c'est-à-dire d'ici vingt ans, nous voulons avoir eu quelques Premiers Ministres, quelques Ministres des Finances et des Affaires Etrangères... Et je suis sûre que nous aurons trouvé quelques hommes très compétents pour s'occuper à merveille des Affaires sociales.

Mais une pareille promotion n'aurait pas de sens, plusieurs oratrices l'ont dit, si elle ne concernait qu'une petite fraction des femmes de par le monde, si nous ne parvenions pas à arracher la masse des femmes à ce qui fait encore l'essentiel de la condition du plus grand nombre. Et comment oublier, en particulier, qu'il y a encore 460 millions de femmes illettrées dans le monde !

4°) Faut-il espérer que la Fraternité qui existe incontestablement entre les femmes l'emportera sur les divisions ? Réponse : on peut toujours espérer... A condition que cela n'obscurcisse pas l'esprit !

Les antagonismes et les tensions ne disparaîtront pas de la surface du monde parce que les femmes y joueront un plus grand rôle. Il serait puéril, ou de mauvaise foi, de les camoufler sous une prétendue unanimité féminine, en ce qui concerne, en particulier, les systèmes politiques et économiques différents auxquels nous adhérons. Mais ce que nous savons, et ce que ces Journées ont confirmé, c'est que certaines luttes peuvent être communes, surtout quand elles visent à imaginer, à créer dans le domaine où les hommes ont le plus de mal à inventer, c'est-à-dire celui des relations humaines individuelles et collectives.

Puisque chacun a son utopie, a besoin de son utopie, pour garder le courage de lutter et d'agir, je vous dirai quelle est la mienne : c'est que toute forme de pouvoir disparaisse, que ce pouvoir transite par la force ou par l'argent. Parce que le pouvoir n'est jamais bon, ni celui des hommes sur d'autres hommes, ni celui des hommes sur les femmes, ni celui des femmes sur les hommes. La liberté de tous suppose la responsabilité de tous et de toutes. Faire des femmes responsables, c'est un point, je crois, de large accord entre nous.

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

5°) Faut-il croire enfin que les femmes absorbées par les problèmes particuliers que posent de façon plus ou moins aiguë, selon les pays, leurs conditions particulières, se désintéressent pour autant de la situation politique et économique préoccupante dans laquelle se trouve notre monde, et qu'elles ne les voient que de leur fenêtre ? Réponse : non.

Les interventions, nombreuses, l'ont prouvé. Simplement, elles ne veulent pas en être les premières victimes désignées et elles exigent d'être associées, à tous les échelons, à la marche des affaires publiques et aux décisions qu'elles entraînent.

Des différentes motions présentées par les six Commissions qui se sont réunies, on peut, je crois, sans en déformer l'esprit, retenir ceci :

- les femmes réunies à Paris demandent à leurs gouvernements respectifs de faciliter l'accès des femmes à tous les niveaux de responsabilité politique en modifiant, là où cela est nécessaire, le système électoral en vigueur.

Là où les femmes sont aujourd'hui détenues pour des raisons politiques, elles demandent aux gouvernements intéressés de leur accorder un traitement conforme aux conventions internationales et de respecter les droits de la personne humaine. Je me permets, à titre personnel, d'insister solennellement sur ce point.

- les femmes réunies à Paris demandent aussi que le travail féminin cesse d'être considéré comme un simple régulateur du marché de l'emploi. Elles demandent que le droit au travail et à la maternité soient également considérés comme des valeurs essentielles et non contradictoires, et que toutes mesures soient mises en oeuvre pour en assurer le respect. Elles demandent une formation de base rigoureusement mixte, une représentation réaliste du monde du travail, et l'élimination de toute discrimination dans le domaine de l'embauche, des rémunérations et de la promotion. Elles disent que les problèmes de la famille ne sont pas spécifiquement féminins, et affirment le droit de l'enfant à une présence éducative, que celle-ci soit assurée par ses deux parents -solidairement- ou par une structure adaptée. L'équilibre de la femme étant une condition essentielle de l'équilibre de la cellule familiale, elles demandent que soient réunies pour la mère, les conditions d'un libre choix, et que, tant par son prix que par sa composition et ses équipements, l'habitat soit adapté aux véritables besoins de tous les membres de la famille.

- les femmes réunies à Paris, en outre, ont marqué un souci très vif de voir hommes et femmes partager entièrement les difficultés de la vie quotidienne et se libérer ensemble de ses rudes contraintes. Elles disent qu'hommes et femmes doivent être libres de donner ou non la vie, et doivent recevoir, en conséquence, l'éducation et les moyens nécessaires. Consommatrices, les femmes veulent être objectivement et sérieusement informées et formées dans le domaine économique. Elles demandent que, à tous niveaux, une action persévérante soit entreprise pour les dégager de cette fameuse fonction d'Objet dans laquelle elles sont encore trop souvent enfer-

mées et que j'ai cherché à illustrer, de façon peut-être cruelle mais salubre, dans le film que je vous ai montré samedi.

Enfin, les femmes attendent des grands moyens d'information qu'ils participent à une transformation progressive de leur image et qu'ils développent une pédagogie de l'information de nature à susciter une attitude à la fois critique et responsable face à l'évènement.

Voilà, j'espère ne pas vous avoir trahies par ce résumé. Ces Journées n'ont pas constitué un aboutissement, mais un coup d'envoi. A vous de le faire résonner et de lui donner tous les prolongements que vous jugerez utiles pour que la "Prochaine Etape" vous mène loin, d'un pas léger et sûr.

Au nom du Gouvernement français, au nom du Comité d'Organisation et en mon nom propre, je remercie tous ceux et toutes celles qui ont consacré de longues heures à ces travaux, et qui sont parfois venus de très loin pour y participer. Et je formule un dernier vœu : puisque, selon la citation désormais célèbre: "les femmes portent la moitié du ciel", puissent-elles interdire qu'on y mette le feu !